

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Marjorie GUILLIN

Université Toulouse – Jean Jaurès

Laboratoire FRAMESPA – UMR 5136

Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc

L'établissement, en 1751, de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse signe l'officialisation d'une structure soigneusement élaborée par son plus habile promoteur, l'amateur Louis de Mondran¹. Cette fondation était assez singulière dans la mesure où, dès 1751, elle appliqua une organisation – de ses protections à son fonctionnement effectif – d'une rare efficacité par comparaison avec d'autres écoles académiques qui ouvrirent au XVIII^e siècle. Le discernement qui prévalut alors au développement et à la stabilité de cette institution, constitua un modèle pour nombre d'établissements provinciaux. Un exemple dont il est cependant nécessaire d'évaluer la portée, d'un point de vue géographique, structurel et humain, à travers les échanges régionaux auxquels la cité palladienne peut être rattachée. Dans ce cadre que représente le Languedoc, un cas concret tel que l'itinéraire du peintre Jacques Gamelin (1735-1803) permet d'interroger les spécificités de la mobilité des artistes dans le contexte de l'évolution des écoles d'art en province.

En 1784, l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse entame des démarches auprès du conseil municipal pour le soutien financier de son école des ponts et chaussées nouvellement créée. Son argumentaire commence par mettre en avant la réussite de ses élèves à Paris, au sein de l'Académie de France à Rome, de l'Académie de San Fernando à Madrid, ou encore dans les écoles de dessin de Sorèze, Montpellier, Auch et Bayonne².

Pour une académie de province, la réussite des artistes qu'elle a formés constitue une preuve indéniable de la qualité de son enseignement. Un nombre important d'élèves jugés dignes d'aller se perfectionner à Paris ou à Rome, l'obtention d'un prix, la réception et encore mieux une brillante carrière dans une prestigieuse institution en sont les plus éloquentes. L'académie toulousaine ne manque jamais de rappeler en toute occasion les succès de certains anciens élèves dans la capitale, en Italie ou en Espagne. Mais elle peut aussi se vanter de celui de beaucoup d'autres en Languedoc et dans les provinces voisines.

¹ GUILLIN Marjorie, « L'Anéantissement des arts en province » ? *L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse au XVIII^e siècle (1751-1793)*, thèse de doctorat en histoire de l'art, dir. P. Julien, F. Sartre, Université Toulouse 2- Le Mirail, 2013, 4 vol. ; GUILLIN Marjorie, « L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

² *Mémoire présenté à MM. les Capitouls et au Conseil d'Administration de la Ville de Toulouse, par l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture de cette Ville, en faveur d'une École de Génie qu'elle a établie dans son Hôtel, pour l'utilité de ses Habitans et de la province*, s.d., Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, BH Br 4° 787, p. 1-2.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Voyages d'étude et carrières européennes des élèves toulousains à Paris, Rome et Madrid : un bilan mitigé ?

La plus grande fierté de l'institution toulousaine reste le peintre Louis-Jean-François Lagrenée dit l'aîné. « L'un des présens les plus chers³ » qu'elle ait pu faire à la capitale y a en effet effectué une carrière académique exemplaire. Formé à Toulouse jusqu'en 1746, il est envoyé se perfectionner à l'académie parisienne et y remporte le Grand prix de peinture trois ans plus tard. Reçu académicien en 1755, il est adjoint à professeur en 1758, professeur en 1762 et couronne sa carrière par le directorat de l'Académie de France à Rome de 1781 à 1787.

L'Académie de Toulouse aime aussi évoquer l'année « mémorable »⁴ de 1766 lors de laquelle trois de ses anciens élèves ont remporté des prix : le peintre Jacques Gamelin à l'Académie de Saint-Luc de Rome, l'architecte Jean-Arnaud Raymond à l'Académie royale d'architecture et l'architecte Pedro Arnal à l'Académie de San Fernando de Madrid. Après un pensionnat à Rome, Raymond est reçu à l'Académie royale d'architecture en 1784. Arnal a, quant à lui, gravi tous les échelons à l'académie madrilène jusqu'au poste de directeur au début du XIX^e siècle.

Or en 1778, le Premier peintre du roi Jean-Baptiste-Marie Pierre affirme avec mécontentement que l'institution toulousaine, en dépit de son statut d'académie royale, a envoyé trop peu d'élèves à Paris et en conclue à son déclin⁵. Pourtant, grâce à ses lettres patentes, l'Académie de Toulouse bénéficie en effet pour ses meilleurs élèves d'un accueil privilégié, sur seule lettre de recommandation, à l'Académie royale de peinture et de sculpture. En quarante-deux ans d'existence et plusieurs centaines d'élèves formés, dont six-cent ont été identifiés, une quinzaine de Toulousains ont été jugés dignes de parachever leur formation dans la capitale. Certains d'entre-deux ont aussi fait un voyage à Rome avec quelques autres, une douzaine environ.

En ce qui concerne les succès toulousains à des prix, on n'en compte qu'un, Jean-Auguste-Dominique Ingres, Prix de Rome en 1801. Pierre-Henri de Valenciennes, autre célébrité toulousaine, est reçu académicien à Paris en 1787. Quelques autres sont parvenus à s'établir dans la capitale de manière plus confidentielle. En 1794, le sculpteur Bernard Lange est devenu statuaire puis restaurateur en chef du musée du Louvre, chargé de la restauration des statues antiques du musée. Deux autres ont vécu de leur art en tant que miniaturistes : Jean-Antoine Gros et André Pujos. Après sa formation au sein de l'académie parisienne, le peintre Jean-François Lassave a intégré en 1780 le cabinet des copistes du roi. Dirigé par le directeur des Bâtiments et l'académicien garde des tableaux du roi, ce cabinet est chargé de la fabrique et de la diffusion des portraits du souverain dans le royaume, ainsi que de leur réglementation et du contrôle de leur qualité. Trois Toulousains se sont tournés vers l'Espagne. Guillaume Bouton, est portraitiste à la cour espagnole de 1763 à 1776. Jean Bauzil

³ *Discours prononcé devant les Messieurs de l'Académie des Arts de Toulouse, le dimanche 31 janvier 1773, Par M. de Rozoy, citoyen de Toulouse, Associé-correspondant-historiographe de la même Académie*, À Toulouse, de l'imprimerie de Me J.A.H.M.B. Pijon, Avocat, seul imprimeur, du Roi et de la Ville, Place Royale, Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Res B XVIII 154, p.13.

⁴ MONDRAN Louis de, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran*, s.d. dans *Mémoriaux annuels de l'Académie des Arts, 1797-1798*, Bibliothèque universitaire Toulouse 1 Capitole, tome XIII, recueil I, Mn 307, fol.147.

⁵ *Observations sur le projet des lettres patentes demandées par l'École Académique de Peinture et de Sculpture à Bordeaux*, s.d (1778) et *Lettre de Pierre à d'Angiviller*, 7 février 1778 ; publiés dans FURCY-RAYNAUD Marc, « Correspondance de M. d'Angiviller avec Pierre (première partie) », *Nouvelles archives de l'art français*, troisième série, 1905, tome XXII, p. 173 et 193.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

et Joseph, le fils de Guillaume, sont officiellement peintres de la Chambre du roi en 1795 et en 1805.

Ces quelques exemples restent cependant rares. La majorité des anciens élèves de l'Académie de Toulouse, même après un séjour à Paris ou à Rome, ont plutôt préféré faire carrière en province au sein d'un réseau académique local où leur école occupe une place privilégiée. Mieux connus des commanditaires potentiels et des institutions, ils peuvent espérer plus facilement s'y intégrer professionnellement.

Un modèle institutionnel et une autorité artistique : le rayonnement toulousain en province

À cette période, s'exiler pour un artiste toulousain n'est pas une nécessité économique. La ville est alors très attractive, riche en perspectives professionnelles. Son activité artistique est dynamique avec une commande religieuse, publique et privée régulière, propice à l'ouverture d'ateliers et à leur prospérité.

Depuis les guerres de Religion, la ville compte de nombreux ordres religieux pourvoyeurs de commandes. Le peintre Jean-Baptiste Despax parachève sa formation à Paris dans l'atelier de Jean Restout entre 1742 et 1746. Mais il rentre ensuite à Toulouse pour y hériter de son maître, Antoine Rivalz, du monopole de la commande de peinture religieuse, dont il jouit jusqu'à sa mort en 1773. De retour dans sa ville natale en 1786, le peintre Joseph Roques a ouvert un atelier toulousain, un des plus importants pendant une cinquantaine d'années.

La fonction de peintre officiel de l'Hôtel de ville a été pérennisée à Toulouse au début du XVII^e siècle. Elle fournit à son titulaire un logement, un vaste atelier et la promesse de nombreuses commandes. Les deux peintres municipaux dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, François Cammas et Gaubert Labeyrie, ont tous deux été formés à la Société des Beaux-Arts de Montpellier et à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

Toulouse ne manque pas non plus d'amateurs. Son marché de l'art est florissant, en partie instauré et organisé par l'Académie elle-même grâce à ses expositions annuelles, d'une longévité et d'une régularité unique en province : quarante-et-une de 1751 à 1791. Idéalement situés dans une galerie de l'Hôtel de ville, les salons toulousains sont aussi ouverts aux collectionneurs, aux artistes étrangers et aux marchands d'art et facilitent les contacts avec les artistes⁶.

Enfin, il y a l'Académie. Dès l'obtention de ses lettres patentes, elle se développe et étoffe régulièrement son programme pédagogique : quatre classes pour l'école de dessin, des classes annexes de perspective, géométrie, anatomie, histoire et costume, des classes supérieures de peinture, sculpture et architecture et enfin une école des ponts et chaussées. Tous ces enseignements nécessitent de recruter de nouveaux professeurs et ouvrent ainsi des perspectives professionnelles pour les artistes. Au plus fort de son effectif, l'institution compte vingt professeurs. Elle recrute parmi ses anciens élèves, certains dès leur sortie de l'académie, dûment reçus académiciens dans la foulée. C'est le cas par exemple du peintre Jean Suau. Lauréat du Grand prix toulousain en 1784, il est reçu académicien et nommé professeur de dessin l'année suivante. François Cammas fait toute sa carrière au sein de l'institution toulousaine en y gravissant tous les échelons puis en y cumulant les postes. Après un séjour à Rome, il intègre l'équipe enseignante en tant qu'adjoint à professeur de dessin en 1772. Il assure les cours d'anatomie de 1776 à 1793 et ceux de perspective de 1777 à 1793. Il

⁶ MESURET Robert, *Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791*, Toulouse, Espic, 1972, 650 p.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Il passe professeur de dessin en 1777. Il enseigne aussi la peinture de 1779 à 1782 et l'architecture à l'Académie et à l'École des ponts et chaussées de 1791 à 1793.

Auréolée de son titre d'académie royale, position officielle et unique en province, Toulouse fait rapidement figure de référence, de modèle en Languedoc et dans les provinces voisines. Un statut qu'elle acquiert tout d'abord grâce aux lettres patentes et à la protection royale qu'elle est parvenue à obtenir faisant d'elle un établissement indépendant, libre de s'organiser et de se développer à sa guise. Dès 1755, l'Académie de Marseille prend contact avec Toulouse et inaugure une correspondance régulière entre les deux institutions. Dans un premier temps, ce sont des « éclaircissements et des instructions »⁷ sur ses statuts et ses travaux, une copie de ses lettres patentes et des conseils que Marseille attend de cette correspondance. Car elle essaye alors d'obtenir, elle-aussi, des lettres patentes. Ce n'est qu'en 1780 qu'elle les obtient mais placée sous la sévère surveillance de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris et avec le titre de « fille aînée » de l'institution parisienne.

Certaines institutions prennent exemple sur l'organisation et le fonctionnement de l'académie toulousaine. C'est le cas pour la Société des Beaux-Arts de Montpellier dont la composition de l'école de dessin est strictement identique à celle de Toulouse. Pour son École des ponts et chaussées en 1787, Montpellier consulte directement Toulouse sur la forme et le fonctionnement de sa propre école d'ingénieurs et reproduit à nouveau ce modèle à l'identique.

Dans un second temps, le développement de ses écoles et de ses activités accrédite l'importance et la réussite toulousaine. L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture devient aussi une autorité artistique aux avis et jugements recherchés. Ce rôle d'arbitrage revient normalement à l'Académie royale de peinture et de sculpture, en particulier pour les écoles affiliées comme l'indiquent leurs statuts et règlements. Mais plusieurs d'entre-elles n'hésitent pas à déroger à cette règle et à s'adresser à leur consœur, plus proche et d'un abord plus facile que l'institution parisienne. En 1773, l'Académie de peinture, sculpture, architecture civile et navale de Bordeaux requiert son avis dans le choix d'un écorché en plâtre pour équiper sa nouvelle classe d'anatomie. En 1771, Toulouse permet au professeur de dessin de l'École royale militaire de Sorèze de tirer des copies en plâtre des moules de sa propre collection afin de servir de modèles aux élèves soréziens.

L'académie toulousaine est particulièrement sollicitée pour l'examen et le jugement de concours. En 1761, l'École de Sorèze envisage de distribuer des prix aux meilleurs élèves de sa classe de dessin. C'est vers l'Académie de Toulouse qu'elle se tourne pour l'examen des ouvrages en compétition. À partir de cette date, le jugement des dessins des élèves soréziens a lieu chaque année lors d'une séance ordinaire de l'institution toulousaine. En 1777, le Collège royal de Rodez adresse la même requête. L'année suivante, les dessins ruthénois sont examinés en même temps que ceux de Sorèze. En 1793, l'Académie de Toulouse est contactée par le Syndic du département de l'Hérault pour juger les ouvrages d'un concours ouvert à Montpellier pour une place de professeur d'architecture civile et hydraulique.

Ainsi, formés au sein d'une institution respectée, les élèves toulousains ont-ils de bonnes références pour être recrutés par d'autres établissements. Dans certains cas, des membres de l'académie toulousaine ont directement participé à la création de ces derniers. Parmi la trentaine d'associés fondateurs de la Société des Beaux-Arts montpelliéraine, ressort le nom du baron de Puymaurin, amateur et académicien toulousain très influent, protecteur de Jacques Gamelin. Lorsqu'il s'agit de nommer son directeur des écoles, c'est sur Gamelin que la jeune institution porte son choix. Il est libre de désigner lui-même l'adjoint qu'il réclame,

⁷ MONDRAN Louis de, *op.cit.*, Mn 307, fol. 106.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

en l'occurrence Pierre Borelly, un condisciple toulousain. Se met alors en place à Montpellier un système de recrutement par cooptation monopolisé par des Toulousains. Lorsque Borelly donne sa démission en 1783, il propose immédiatement pour le remplacer Jean Lapenne, Grand prix de peinture à Toulouse en 1772. Lorsque Gamelin quitte à son tour ses fonctions la même année, son remplaçant, Joseph Roques, est nommé sur son conseil. L'adjoint choisi par Roques est encore un Toulousain, Ferréol Bonnemaïson couronné deux ans plus tôt d'un prix de ronde-bosse.

Trois des professeurs de dessin de l'École de Sorèze ont été formés à Toulouse : Paul Lanaspèze, Joseph Malliot et Jacques-Pascal Virebent. Quant au fondateur de l'École de dessin de Bayonne, Pierre Lagleire, il a été formé à Toulouse. Il a couronné son cursus par quatre prix obtenus la même année en 1768. Installé à Bayonne en 1777, il parvient à intéresser la municipalité à son projet et ouvre son école dès l'année suivante. Il obtient même la reconnaissance officielle de son établissement et son affiliation à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris en 1779. L'École royale des Arts d'Auch, initiée en 1781 et reconnue par lettres patentes en 1784, doit son existence à un académicien toulousain, le marquis d'Orbessan. Parmi les quatre professeurs de l'école, celui d'architecture, Chaubard, a étudié à Toulouse entre 1769 et 1775, date à laquelle il a remporté un prix dans ce domaine.

Au vu de tous ces exemples, l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse est assurément loin d'être déclinante. Formés dans une académie royale reconnue et respectée, exceptionnelle dans le paysage des écoles d'art de province, et dans un foyer dynamique fort d'un marché d'art organisé et attractif, les élèves bénéficient en effet sur place de nombreuses perspectives professionnelles.

Sources sur l'Académie de Toulouse

Le corpus documentaire concernant l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse est riche et avait été peu exploité avant notre thèse de doctorat (GUILLIN Marjorie, « *L'Anéantissement des arts en province* » ? *L'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse au XVIII^e siècle (1751-1793)*, thèse de doctorat en histoire de l'art, dir. P. Julien, F. Sartre, Université Toulouse 2 – Le Mirail, 2013, 4 vol.). Il est aussi disparate et lacunaire. N'ayant pas fait l'objet d'un souci de conservation et d'archivage particulier, les documents sont inégalement répartis dans les divers fonds publics toulousains (auxquels s'ajoutent les Archives nationales et Marseille). Ils y sont conservés sous la forme de pièces isolées, ou arbitrairement réunis dans des recueils factices, parfois découpés, amputés d'une partie de leur contenu et collés sans réel ordre de classement.

Le principal écueil est la perte des registres académiques qui, à l'instar des procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, consignaient toutes les délibérations, les discours et les conférences académiques, ainsi que les correspondances. L'heureuse conservation de mémoires manuscrits d'académiciens toulousains, tels que Louis de Mondran et Joseph Malliot vient en partie compenser cette perte. Si les lettres reçues par l'Académie de Toulouse n'ont pas été conservées, certaines de celles qu'elle a envoyées ont eu plus de chance. C'est le cas de celles envoyées à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris, au directeur des Bâtiments du roi ou, encore à l'Académie de Marseille. À cela vient s'ajouter la très riche correspondance de deux anciens condisciples toulousains : le sculpteur Bernard Lange et le peintre Jean Suau. Outre ces deux types de sources principales d'informations concernant la mobilité et les circulations des artistes toulousains, on en trouve quelques autres qui donnent des renseignements ponctuels.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

MONDRAN Louis de, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran Doyen de ladite académie*, s.d., Institut supérieur des arts de Toulouse, Inv. n°13601, 97 f.

MONDRAN Louis de, *Mémoires pour servir à l'histoire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville de Toulouse par M. de Mondran*, s.d. dans *Mémoriaux annuels de l'Académie des Arts, 1797-1798*, tome XIII, recueil I, Mn 307, 230 f.

MALLIOT Joseph, *Recherches historiques sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse et vies de quelques artistes dont les ouvrages font l'ornement de la ville de Toulouse*, 1808-1810, Toulouse, Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Ms 998, 581 f.

Paris, Archives nationales de France, Correspondance académies et écoles de province, dossier Toulouse, 16 pièces, O¹ 1933^B.

Toulouse, Archives départementales de Haute-Garonne, *Mémoire présenté à MM. les Capitouls et au Conseil d'Administration de la Ville de Toulouse, par l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture de cette Ville, en faveur d'une École de Génie qu'elle a établie dans son Hôtel, pour l'utilité de ses Habitans et de la province*, s.d., BH Br 4° 787, 5 p.

Toulouse, Archives municipales de Toulouse, *Statuts et réglemens de l'Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture de Toulouse avec les lettres patentes du Roi*, à Toulouse, de l'imprimerie Rayet, s.d. (mai 1779), GG 924, pièce 2 et GG 929, pièce 1, 70 p.

Toulouse, Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Collection des livrets des expositions de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse, 1751-1791 [lac. 1757 et 1771], Res D XVIII 383 (1) à Res D XVIII (41) (Livrets publiés et annotés par Robert Mesuret, *Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791*, Toulouse, Espic, 1972, 650 p.

Toulouse, bibliothèque d'étude et du patrimoine, *Discours prononcé devant les Messieurs de l'Académie des Arts de Toulouse, le dimanche 31 janvier 1773, Par M. de Rozoy, citoyen de Toulouse, Associé-correspondant-historiographe de la même Académie*, À Toulouse, de l'imprimerie de Me J.A.H.M.B. Pijon, Avocat, seul imprimeur, du Roi et de la Ville, Place Royale, Res B XVIII 154, 20 p.

Toulouse, Musée Paul-Dupuy, Correspondance entre le sculpteur Bernard Lange et le peintre Jean Suau, 1778-1828, Inv. 67-62-2 à 67-62-80.

Marseille, Bibliothèque municipale à vocation régionale, Archives de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille, Ms 996-1002.

Liste des individus mentionnés

- Juan Pedro ARNAL (Madrid, 1735-Madrid, 1805), directeur adjoint de l'Académie de San Fernando en 1774, directeur de l'école d'architecture en 1786 et directeur général en 1801.

- Jean BAUZIL (1766-Madrid, 1820), peintre de la chambre du roi d'Espagne en 1795.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- Ferréol BONNEMAISON (Toulouse, 1766-Paris, 1826), adjoint au directeur de la Société des Beaux-Arts de Montpellier en 1784-1785.

- Pierre BORELLY ou BORELLI, adjoint au directeur de la Société des Beaux-Arts de Montpellier de 1780 à 1783.

- Guillaume BOUTON (1730-Toulouse, 1786).

- Joseph BOUTON (Cadix, 1768- Chartres, 1823), peintre de la chambre du roi d'Espagne en 1805.

- Guillaume CAMMAS (Aignes (Languedoc), 1698-Toulouse, 1777), peintre et architecte officiel de Toulouse, directeur de l'école de dessin de l'Académie.

- François-Lambert CAMMAS (Toulouse, 1743-Toulouse, 1804), adjoint à professeur de dessin de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1772 à 1776, professeur de dessin de 1777 à 1793, professeur de perspective de 1777 à 1793, professeur d'anatomie de 1776 à 1793, professeur de peinture de 1779 à 1782, professeur d'architecture de 1791 à 1793, professeur d'architecture de l'école des ponts et chaussées de 1791 à 1793 et directeur en 1775-1776.

- CHAUBARD, professeur d'architecture de l'École royale des Arts d'Auch de 1781 à 1791.

- Jean-Baptiste DESPAX (Toulouse, 1710-Toulouse, 1773), professeur de dessin de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1751 à 1773, directeur en 1757.

- Jacques GAMELIN (Carcassonne, 1738-Carcassonne, 1803), directeur de la Société des Beaux-Arts de Montpellier de 1780 à 1783.

- Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, 1780-Paris, 1867), directeur de l'Académie de France à Rome de 1834 à 1841.

- Jean-Antoine GROS (Toulouse, 1725-Paris, 1793), adjoint à professeur de dessin de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1778 à 1780.

- Gaubert LABEYRIE ou LABEIRIE (Toulouse, 1712- Toulouse, 1792), professeur de dessin de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1751 à 1792, professeur de peinture de 1782 à 1792.

- Pierre LAGLEIRE (vers 1745- ?), directeur de l'École académique gratuite de dessin de Bayonne de 1778 à 1783.

- Louis-Jean-François LAGRENÉE (Paris, 1725-Paris, 1805), adjoint à professeur à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris en 1758, professeur en 1762, directeur de l'Académie de France à Rome de 1781 à 1787.

- Paul LANASPÈZE, professeur de dessin de l'École royale militaire de Sorèze avant 1763.

Référence électronique

GUILLIN Marjorie, « Se perfectionner et faire carrière : parcours d'élèves toulousains entre Paris, Rome, l'Espagne et le Languedoc », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- Bernard LANGE (Toulouse, 1754- Paris, 1839), restaurateur statuaire puis restaurateur en chef du Louvre de 1794 à 1839.
- Jean LAPENNE (1728-1805), adjoint au directeur de la Société des Beaux-Arts de Montpellier en 1783.
- Jean-François LASSAVE (vers 1750-après 1813), copiste du roi en 1780.
- François-Joseph LONSING (1739-1799), peintre originaire de Bruxelles.
- Joseph MALLIOT (Toulouse, 1735-Toulouse, 1811), professeur de dessin de l'École royale militaire de Sorèze de 1763 à 1767, professeur d'histoire et du costume de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1788 à 1793, directeur de 1789 à 1793.
- Anne-Marie d'Aignan, marquis d'ORBESSAN (1716-1796), associé ordinaire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse en 1751, secrétaire perpétuel de 1751 à 1773 et associé vétérane en 1774.
- Jean-Baptiste-Marie PIERRE (Paris, 1714-Paris, 1789), Premier peintre du roi en 1770.
- André PUJOS (Toulouse, 1738-Paris, 1788).
- Nicolas-Joseph MARCASSUS, baron de PUYMAURIN (Toulouse, 1718-Toulouse, 1791), associé ordinaire de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1751 à 1776.
- Jean-Arnaud RAYMOND (Toulouse, 1738-Paris, 1811), reçu à l'Académie royale d'architecture en 1784.
- Jean-Pierre RIVALZ (Labastide d'Anjou, 1625-Toulouse, 1706), peintre et architecte, maître de Marc Arcis, Raymond Lafage et Antoine Rivalz, son fils.
- Antoine RIVALZ (Toulouse, 1667-1735), peintre, séjourne à Paris, puis Rome où il demeure plus de dix ans. En 1694 il y remporte le second prix de l'Académie de Saint-Luc. À son retour, il est nommé Premier peintre de la ville et fonde la première école de dessin.
- Joseph ROQUES (Toulouse, 1754-Toulouse, 1847), directeur de la Société des Beaux-Arts de Montpellier de 1783 à 1786.
- Jean SUAUX (Toulouse, 1755-Toulouse, 1841), adjoint à professeur de dessin de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1785 à 1793.
- Pierre-Henri de VALENCIENNES (Toulouse, 1750-Paris, 1819), reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris en 1787.
- Jacques-Pascal VIREBENT (Toulouse, 1746-Toulouse, 1831), professeur de dessin de l'École royale militaire de Sorèze de 1767 à 1771, professeur de dessin du paysage et de la carte au lavis de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse de 1779 à 1781.